

Le kiosque de la Couloire à Laon Des premiers concerts à l'entre-deux-guerres (1877-1924)

« Dans la majeure partie des villes qui possèdent une musique militaire, il existe un kiosque destiné à abriter les musiciens contre le soleil et la pluie et aussi à donner plus de sonorité aux instruments par l'élévation où ils sont placés et par la couverture du kiosque. Les agréments que notre population trouve à l'audition de l'excellente musique du 45^e vous ont déterminés à faire établir un kiosque. La question du lieu où il devait être placé ne pouvait être douteuse. Il n'y avait qu'à suivre l'usage constant. C'est à la Couloire que se donnent les fêtes publiques »¹.

Tel est le constat dressé par l'un des représentants du comité nommé par le conseil municipal en 1877 et chargé d'étudier le lieu d'implantation et les modalités d'édification d'un kiosque à musique. L'expansion des kiosques à musique est concomitante et liée à l'essor des sociétés de musique au cours du XIX^e siècle. L'étymologie du mot « kiosque » est à chercher dans la langue turc, *kyöchk* désignant « un pavillon ouvert de tous côtés, installé dans un jardin ou sur une promenade publique »². D'inspiration architecturale orientale, le kiosque devient un lieu de divertissement et se développe fortement dans les villes³. Celle de Laon ne fait point exception à cette mode et cherche à son tour dans les années 1870 à s'en doter pour y accueillir les musiciens, notamment ceux du 45^e régiment d'infanterie. Ce projet qui aboutit en 1877 à la construction d'un premier kiosque sur la promenade de la Couloire doit revitaliser la vie musicale laonnoise.

La construction

L'idée d'édifier un kiosque à Laon remonte au milieu des années 1870. Dans la séance du conseil municipal du 19 janvier 1877, le maire Jacques-François Glatigny signale que, depuis deux ans, il a « fait évaluer la dépense d'établissement d'un kiosque pour les concerts publics »⁴. Néanmoins, ce projet ne paraît viable qu'à la seule condition que les concerts y soient fréquents, ce qui n'était

1. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 1 D 34, fol. 7.

2. Définition tirée du dictionnaire Larousse.

3. Philippe Gumpłowicz, *Les travaux d'Orphée*, Paris, Aubier, 2001, p. 149 : « Sous la III^e République, ces curiosités champignonnent partout. Chaque municipalité de quelque importance veut son kiosque et se l'offre ».

4. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 1 D 33, fol. 269.

alors pas le cas. Mais l'une des raisons principales permettant cette réalisation est, selon les termes du maire, l'installation du 45^e régiment d'infanterie à Laon quelques années auparavant⁵ et l'assurance qu'il pourra donner des concerts. La première idée qui est d'établir un kiosque mobile est rapidement écartée.

Assuré d'une utilisation régulière de cet équipement, le maire a chargé l'architecte voyer de la ville, Paul Marquiset⁶ d'élaborer un projet, présenté lors de cette même séance du 19 janvier : un kiosque abritant 45 à 50 personnes, dont la plate-forme serait établie à 1,50 m de hauteur « afin de porter aussi loin que possible les sons ». Le maire espère également la tenue de deux concerts hebdomadaires au moins durant l'été. Enfin, les représentations estivales se dérouleraient en soirée, à cause de la chaleur, et auraient « le grand avantage de permettre à une nombreuse partie de la population de jouir de cette très agréable distraction après la sortie des bureaux, magasins et ateliers ». Le souci de la municipalité de divertir les habitants, en popularisant la musique, est une mesure dans l'air du temps. La dépense envisagée, qui comprend en outre l'éclairage pour les concerts nocturnes, est estimée à 4 500 ou 5 000 francs, prix variant selon le choix du bois : sapin, ou chêne⁷.

La seconde étape est le choix du lieu d'implantation. Plusieurs endroits sont envisagés, mais rapidement écartés pour diverses raisons. Le rond-point de la promenade Saint-Jean est, aux dires de Charles-Frédéric Selmer⁸, un endroit « très mauvais pour la musique » et la promenade elle-même bien trop étroite. Le mont de Vaux s'avère également une mauvaise solution puisque « l'emplacement y serait trop exigu » et qu'aucun arbre n'y est encore planté⁹. Le terrain acheté pour le marché aux moutons est également rejeté.

La promenade de la Couloire offre a contrario de nombreux avantages : lieu traditionnel des fêtes publiques, « vue splendide sur la plaine d'Ardon, montagnes étagées du Laonnois et la cuve de Saint-Vincent », allées ombragées, situation à égale distance pour les habitants de Vaux et ceux de Saint-Martin...

Mais l'emplacement sur la promenade de la Couloire suscite quelques divergences. Charles-Frédéric Selmer et le chef de la musique militaire préconisent une implantation « au milieu de la première allée principale, parce que les sons y seraient mieux retenus et ne se perdraient pas sur la plaine d'Ardon »¹⁰. Mais pour des raisons esthétiques – ne pas couper une allée en deux par le kiosque – et de bonne circulation, le comité opte finalement pour l'intersection

5. Joseph Tyran, *Laon, ville militaire*, Laon, Nord Patrimoine éditions, 1999, p. 30.

6. Le dossier de carrière de Paul Marquiset est conservé sous la référence E-dépôt 401, arch. com. Laon, 2 K 19.

7. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 1 D 33, fol. 269.

8. Au sujet de Charles-Frédéric Selmer, Claude Carême, *2 siècles de vie musicale, Laon, XIX^e-XX^e siècle : la chorale, l'harmonie, le conservatoire*, Laon, Ed. Courrier de l'Aisne, 1999.

9. Ce n'est cependant que partie remise : en 1887, une promenade est réalisée sur le mont de Vaux et un square avec kiosque voit le jour en 1895. Au sujet du kiosque de Laon, E-dépôt 401, arch. com. Laon, 1 M 97 et Inventaire de Picardie, *Laon, Belle île en terre*, Cahier du patrimoine n° 40, 1996, t. II, p. 19.

10. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 1 D 34, fol 7-v.

des deux allées de la Couloire pour y implanter l'édifice, choix validé lors de la séance du conseil municipal du 16 février 1877.

Lors de cette même séance est finalisé le projet de Paul Marquiset : le kiosque aura la forme d'un polygone avec soubassement maçonné d'un diamètre de 7 m devant accueillir les bancs mobiles. Une trappe permettra l'accès au plancher situé à 1,50 m du sol et entouré d'une balustrade à fuseaux en bois. Des poteaux également en bois soutiendront le kiosque composé en bois et recouvert de zinc. Un escalier fermé par une porte à claire-voie mènera jusqu'au plancher. Les essences retenues sont le hêtre et le sapin du Nord. Enfin, l'édifice sera entouré d'une plate-bande engazonnée de 2,50 m de large fermée par une petite clôture métallique et derrière laquelle se massera l'auditoire.

L'éventualité de fermer 3 côtés du polygone par des jalousies en fer est prévue, au cas où « les sons se perdraient du côté d'Ardon », ce qui pourrait occasionner un accroissement de dépense de 1 000 francs¹¹.

Le cahier des charges stipule que certains matériaux proviendront uniquement de la région : « La chaux grasse viendra de Vaux [...], la chaux d'Ardon sera également admise », « le sable [...] proviendra des sablières de la montagne », « les briques seront de première qualité de Vaux ou de Semilly », « le zinc devra provenir des lamineriers de la vieille montagne »¹². Le vote d'un crédit de 5 000 francs et l'abattage indispensable de quatre tilleuls sont donc prévus pour mener à bien ce projet.

La délibération du 16 février autorisant les travaux est approuvée le 22 du même mois par le préfet, et la mairie peut, dès le lendemain, publier l'avis d'adjudication publique des travaux. Cet avis précise que les plans, devis et cahier des charges sont consultables en mairie et que le choix de l'entrepreneur est fixé au lundi 5 mars 1877. Cinq projets sont soumis (tableau n° 1), et la mairie doit retenir celui offrant le plus fort rabais sur un devis initial évalué à 4 880,87 francs¹³.

N° d'ordre	Noms des soumissionnaires et des cautions	Montant		
		du devis	du rabais (en %)	de l'adjudication
1	Guillaume Arthur, entrepreneur et Deroquigny, menuisier à Laon	4 880,87	4	4 685,64
2	Fayot Édouard, entrepreneur à Laon	4 880,87	15	4 148,74
3	Guyot et Hyppolite Jules Louis, menuisier à Laon	4 880,87	10	4 392,99
4	Bource Pierre Fortuné, charpentier à Laon	4 880,87	3,50	4 710,04
5	Ledoux Jean Ernest, menuisier à Laon	4 880,87	4	4 685,64

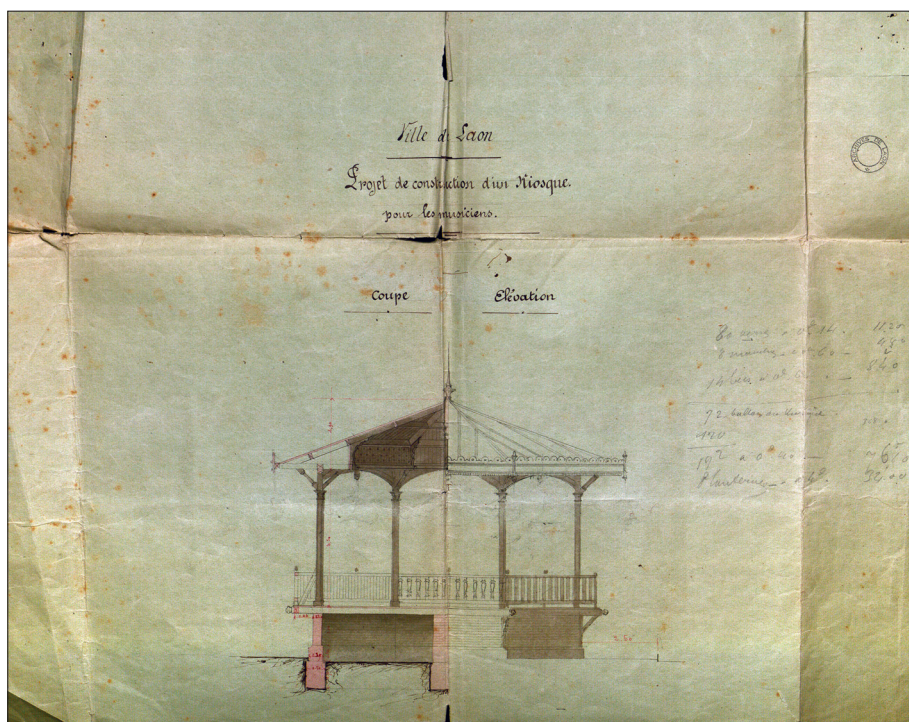
Tableau n° 1 : extrait du procès-verbal d'adjudication

(Arch. com. Laon, 1 M 96)

11. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 1 D 34, fol. 7v.-8.

12. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 1 M 96, extrait du cahier des charges.

13. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 1 M 96.



Plan projeté pour le kiosque de Laon (source : E-dépôt 401, Arch. com. Laon, 1 M 96).

Des cinq entrepreneurs, le Laonnois Édouard Fayot est celui proposant le rabais le plus important, 15 %, par rapport au montant du devis, et il emporte ainsi le marché. Originaire de Vorges où il est né le 7 janvier 1816 et résidant rue des Casernes à Laon¹⁴, il dispose de deux mois pour effectuer les travaux car la municipalité souhaite que le kiosque soit mis en place au début du mois de mai¹⁵.

Les travaux débutent peu de jours après, mais sont rapidement interrompus, le chef de musique du 45^e régiment d'infanterie faisant remarquer que le diamètre retenu de 8,27 m est insuffisant pour son corps de musique qui dépasse 50 interprètes. L'ensemble se tiendrait non sur un mais sur deux rangs. Une réunion a lieu entre la municipalité, Charles-Frédéric Selmer et le chef de musique du 45^e qui réclame un diamètre de 9,36 m, d'où un accroissement de dépenses d'environ 1 700 francs. Le maire objecte qu'une telle superficie est hors de proportion et aurait « un aspect contraire aux règles de l'art et du bon goût ».

La municipalité s'enquiert alors d'avis extérieurs. Sollicité pour donner son avis, Georges Siegrist, chef de musique de la brigade d'artillerie du 2^e corps de La Fère précise que son effectif « est de 50 et quelques fois plus, dont 42 peuvent trouver place aisément dans le grand cercle contre la galerie, que les autres sont placés sur un deuxième rang en dedans, sans que l'exécution en soit entra-

14. Renseignements extraits du recensement de population de Laon pour l'année 1876 (E-dépôt 401, arch. com. Laon, 1 F 16).

15. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 1 M 96 (lettre du maire au préfet, 22 février 1877).

vée»¹⁶. Il ajoute que lors du festival de La Fère en 1875, deux effectifs pour un total de 95 musiciens n'ont rencontré aucun souci pour exécuter leurs morceaux dans un kiosque de 8,25 m de diamètre.

C'est donc un conseil municipal divisé qui débat le 28 mars 1877 sur l'opportunité d'agrandir ou non la surface du kiosque. Le maire propose d'agrandir très légèrement la surface à 8,40 m pour 250 francs de plus. Mais M. Vinchon, s'appuyant sur l'opinion du chef de musique du 45^e décidément peu satisfait, prévient que l'emplacement est «très défavorable pour l'acoustique et que les sons se perdront dans la plaine, et que les coups de vent sont à craindre». Il remet en question l'implantation au milieu d'une allée de la Couloire. Ses préconisations ne sont néanmoins pas prises en compte et le conseil opte simplement pour l'agrandissement du diamètre du kiosque à 8,40 m¹⁷.

La municipalité ne tient pas compte d'autres avis, notamment de la réponse de la ville de Reims adressée le 30 mars 1877, soit deux jours après la réunion du conseil. La cité champenoise précise que son kiosque, réalisé en 1869 et d'une largeur de 8,90 m, a coûté 20 600 francs dont 3 600 de lustrerie. Financièrement, cette réalisation n'a rien de comparable avec celle plus modeste de Laon¹⁸, d'autant que la charpente du kiosque rémois est en fer et fonte.

Les travaux peuvent alors reprendre au début du mois d'avril, pour un achèvement prévu début juin. Concernant l'aménagement du kiosque, le conseil municipal autorise, le 18 mai 1877, l'achat de 8 bancs mobiles sur lesquels les musiciens s'assièront les jours de concert¹⁹. Une semaine plus tard, le 25 mai, des crédits sont alloués pour l'aménagement du jardinet. Une ultime modification touchant cette fois l'escalier est décidée début juin, d'où un surcoût de 219,60 francs²⁰. Toutes ces rectifications apportées au projet initial retardent l'achèvement mais démontrent néanmoins une réflexion et un suivi constant des travaux de la part du conseil municipal.

Une inauguration en fanfare²¹

Les travaux en voie d'achèvement au mois de juin permettent d'envisager une inauguration fixée au samedi 16 juin 1877 à 20h00. Durant la semaine précédente, les responsables des différents corps de musique mettent au point les morceaux qu'ils vont interpréter et en informent la municipalité afin qu'elle diffuse le programme.

16. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 1 M 96 (lettre de Georges Siegrist, 24 mars 1877) et 1 D 34, fol. 28 r.

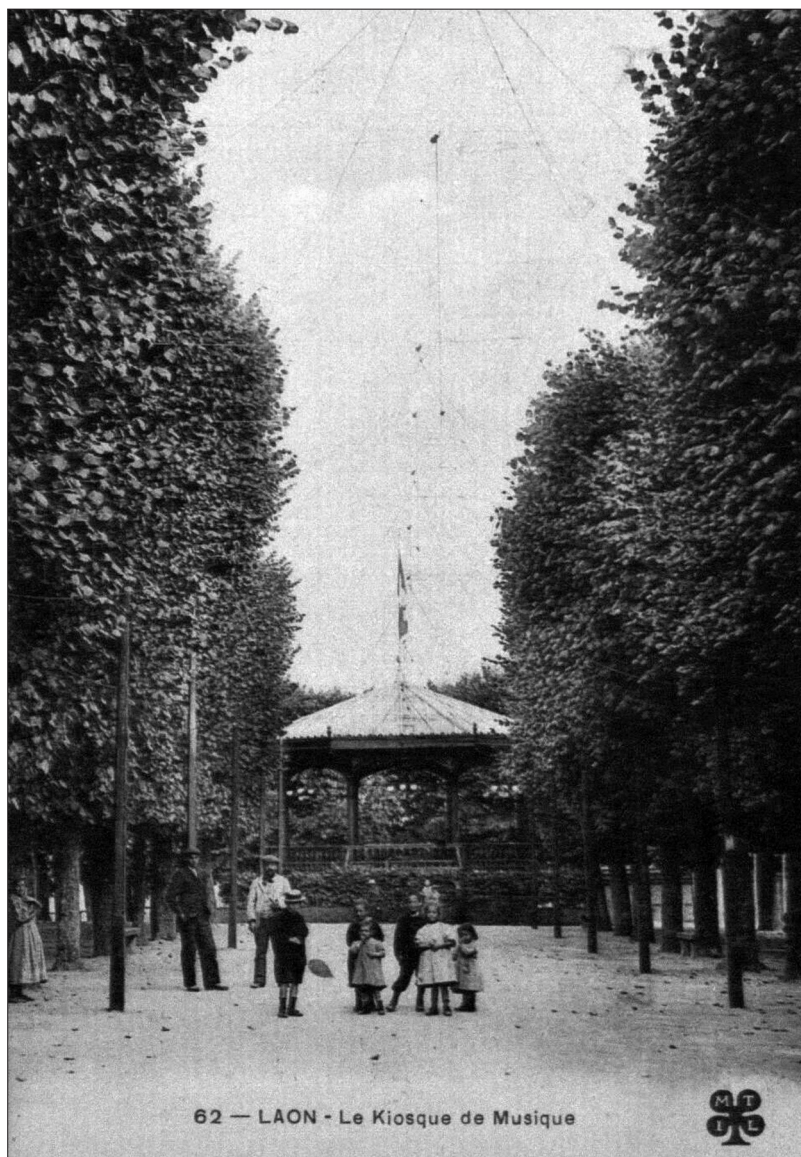
17. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 1 D 34, fol. 28.

18. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 1 M 96.

19. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 1 D 34, fol. 44-v.

20. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 1 M 96.

21. Au sujet de l'inauguration du kiosque, C. Carême, *op. cit.*



Kiosque de Laon, carte postale (source : Arch. dép. Aisne, 18 Fi Laon 227).

Dans son édition du 15 juin 1877, le *Courrier de l'Aisne* peut annoncer que « malgré l'inachèvement de quelques détails qui ne pourront être terminés que la semaine prochaine, l'inauguration du kiosque établi sur la promenade de la Couloire aura lieu demain samedi à huit heures du soir »²². Le *Journal de l'Aisne*, édition concurrente, est la seule source à préciser qu'en « cas de mauvais temps, la sérénade serait remise au samedi 23 juin, à huit heures très précises »²³.

22. *Courrier de l'Aisne*, n° 137, vendredi 15 juin 1877, p. 3.

23. *Journal de l'Aisne*, n° 138, samedi 16 juin, p. 3.

Cette journée doit être une fête et, à ce titre, la ville pare les alentours du kiosque et une partie de la promenade de la Couloire avec des ballons, des lanternes chinoises et des guirlandes, pour un total de 136,40 francs²⁴. Le programme des concerts est varié puisque quatre corps de musique y prennent part, deux militaires et deux civils.

Interprètes	Morceaux interprétés (auteur de l'œuvre)	Type
Société de musique municipale	<i>L'Orientale (à la mosquée)</i> (J. Hemmerlé) <i>La part du diable</i> (Auber)	ouverture fantaisie
Fanfare du 29 ^e régiment d'artillerie	<i>Le retour</i> (J. Hemmerlé) <i>Rosalie</i> (Tillard)	pas redoublé polka
Union chorale	<i>La ronde du guet</i> (Victor Pons) <i>Les elfes</i> (Saintis)	chœur chœur
Musique du 45 ^e régiment d'infanterie	<i>Les croisés</i> (Verdi) <i>Charles VI</i> (Halevy) <i>L'enclume</i>	fantaisie fantaisie polka

Tableau n° 2 : programme du concert d'inauguration

(d'après C. Carême, op. cit., Arch. com. Laon, 1 I 22 et Journal de l'Aisne, n° 139, 18 juin 1877)

Le succès est au rendez-vous, et le *Journal de l'Aisne* annonce la présence considérable – et peut-être exagérée – de 4000 personnes au concert. Le *Journal de l'Aisne* résume cette soirée dans cette petite conclusion : « Illuminations fort bien composées, temps choisi à souhait, bal public conduit par un orchestre entraînant, telle a été la fin de cette fête improvisée et parfaitement réussie²⁵.

L'écho de cette réalisation dépasse les frontières du département puisque le *Journal d'Amiens* évoque l'inauguration dans son édition du 16 juin 1877 dans des termes assez élogieux qui ont dû satisfaire les Laonnois :

« La ville de Laon ne se targue pas d'avoir une population dépassant 60 000 âmes, mais le goût artistique y est développé et son administration municipale a cru devoir répondre au vœu général en décidant l'érection d'un kiosque destiné à la musique populaire. (...) Puisse l'exemple de nos voisins exercer une heureuse influence sur la société amiénoise. »

Le procès-verbal de réception définitive est daté du 2 décembre 1878. L'architecte voyer se rend sur place et constate que les travaux ont été effectués conformément au cahier des charges, le chantier ayant été terminé le 1^{er} juillet 1877, soit quelques jours après l'inauguration officielle. L'ensemble aura coûté 6377,43 francs, comme le précise le tableau n° 3

24. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 1 I 22.

25. *Journal de l'Aisne*, n° 138, lundi 18 juin 1877, p. 2. Voir à ce sujet la pièce justificative n° 1 (compte-rendu des festivités dans le *Courrier de l'Aisne*).

Prestations	Montant
Montant dus à Édouard Fayot	5 967,07 francs
Travaux prévus (4 986,64 francs)	
Travaux imprévus (980,43 francs)	
Travaux complémentaires	410,36 francs
Bancs (132,00 francs)	
Jardin (278,36 francs)	
Total	6 377,43 francs

Tableau n° 3 : montant total des dépenses pour la construction
(d'après Arch. com. Laon, 1 M 96)

Les autorisations de dépenses étaient de 4 827,74 francs, auxquelles la municipalité a dû ajouter un supplément de dépenses de 1 549,69 francs (soit un tiers des autorisations). Les travaux supplémentaires consistent notamment en l'ajout d'une tige en fer pour mettre l'oriflamme, des têtes de lions en zinc pour rejeter les eaux d'égouts, les tirants en fer forgé pour le soubassement, l'établissement de deux trappes de service...

Le kiosque devient désormais un lieu de sociabilité et de rencontre, mais également d'instruction musicale pour les habitants. Les concerts se déroulent généralement du mois d'avril au mois de septembre, «aux beaux jours», les périodes automnale ou hivernale s'avérant moins propices. Nombre de récitals sont donnés par le 45^e régiment d'infanterie, grand utilisateur de cet équipement.

Dès la fin du XIX^e siècle, d'autres lieux comme le kiosque de Vaux, l'hôpital et la place de l'hôtel de ville, commencent à «concurrencer» le kiosque de la Couloire. Ainsi, une fête initialement programmée le 23 novembre 1897 au kiosque est finalement déplacée place de la mairie, sur décision municipale pour offrir «un nouvel attrait»²⁶. Un an plus tard, la mairie demande que, comme les années précédentes, les concerts militaires du jeudi soient donnés place de l'hôtel de ville, ceux du dimanche se tenant toujours sur la Couloire²⁷.

Le calendrier annuel des représentations du 45^e est toujours proposé au maire pour approbation. Il arrive néanmoins que certains concerts soient suspendus pour raisons militaires. Ainsi, en 1911, le colonel commandant la place d'armes de Laon est obligé de suspendre les concerts, car une partie de son effectif est mobilisée dans la Marne pour des opérations de maintien de l'ordre²⁸.

Le 9 juillet 1909, le lieutenant-colonel Bouffez, commandant d'armes de la place de Laon, écrit au maire au sujet des concerts militaires. Nouvellement arrivé, il a apparemment dérogé à la tradition, en décidant de donner deux concerts le dimanche et non plus un seul, dont un ailleurs qu'à La Couloire. Le maire s'accorde avec lui pour revenir au programme habituel, à savoir un seul concert le dimanche après-midi au kiosque de la Couloire.

26. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 2 H 59.

27. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 2 H 59.

28. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 2 H 59.

Le programme du service de la musique du 45^e en 1912²⁹ illustre néanmoins encore une prédominance du kiosque de la Couloire par rapport aux autres lieux. Sur les 21 dimanches compris entre le 1^{er} avril et le 1^{er} septembre, le 45^e se produit 17 fois au kiosque de la Couloire en fin d'après midi, de 16 h à 17 h. À quatre reprises ce régiment organise un second concert dominical, en soirée, au mont de Vaux. Le mardi après midi est consacré aux concerts à l'hôpital et le jeudi après-midi quelques récitals ont lieu place de l'hôtel de ville. Enfin certains samedis voient le 45^e effectuer des retraites au flambeau. À ces dernières occasions la mairie fournit au régiment les torches et l'essence nécessaires³⁰. Jusqu'à la première guerre, les liens entre la municipalité et la musique militaire sont donc assez étroits et permettent au kiosque de Laon de parfaitement assurer son rôle de vecteur musical auprès de la population.

Les vicissitudes de la guerre et de la reconstruction

Durant la première guerre, l'occupation de la ville par les troupes allemandes met un terme aux concerts au kiosque. Son inutilisation et le manque d'entretien dont il souffre provoquent son vieillissement. Des actes de malveillance hâtent son délabrement et les premiers dégâts sont visibles sur le kiosque en 1917. Dès le 28 avril, le garde des promenades constate que 9 m de galerie, la porte principale et celle donnant accès au compteur ont été fracturés et prélevés. Ses soupçons se portent sur les Allemands, puisque « depuis quelque temps, une certaine quantité de chevaux et voitures allemands stationnent sur la promenade et c'est à supposer sans les accuser que les soldats (...) sont les auteurs de ces bris et détériorations. »³¹ Quelques semaines plus tard, le commissaire de police confirme ses dires le 22 juin dans un rapport plus circonstancié qui incrimine les troupes d'occupation³². Mais devant ces accusations, le lieutenant Steinbach dédouane les Allemands, la majorité des dégâts étant selon lui imputable aux civils et non aux militaires³³.

L'architecte voyer le 12 décembre 1917 avertit la mairie que des soldats allemands qui occupent alors la ville ont démonté et enlevé la couverture en zinc du kiosque et estime le préjudice à 1 000 francs³⁴. Cette fois, les Allemands ne nient plus en être responsables, mais assurent que les coupables n'ont pas été démasqués. Néanmoins, le kiosque est dans un triste état au lendemain de la guerre, d'autant que le vol de la toiture a provoqué une altération accélérée.

La Reconstruction à Laon au lendemain du conflit constitue un grand chantier. Le kiosque n'est pas une priorité en comparaison d'autres bâtiments

29. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 2 H 59.

30. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 2 H 59.

31. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 4 H 346, rapport du garde des promenades (28 avril 1917).

32. Pièce justificative n° 2.

33. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 4 H 346.

34. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 1 M 96.

communaux, puisqu'il faut attendre le 20 août 1920, et une délibération du conseil municipal pour soumissionner les travaux de restauration du kiosque. Le marché des travaux est alors fixé à la somme de 20 000 francs³⁵.

Ernest Chauviré, entrepreneur né à Angers en 1886 et demeurant à Laon 5 rue de la Plaine, fait soumission pour exécuter les travaux de remise en état du kiosque le 24 août 1920³⁶ et emporte le marché. Le préfet avalise cette décision le 15 septembre suivant. Mais loin d'être irréprochable, la réalisation des travaux connaît rapidement des difficultés et l'entrepreneur des déboires judiciaires dès la fin de l'année, d'où l'interruption des travaux vers le mois de janvier 1921. Deux mois plus tard, en mars, Chauviré convoque l'architecte voyer pour constater la disparition de planches de la barrière de protection³⁷. À la même période, la mairie commence à s'interroger sur les acomptes versés à l'entrepreneur qui semblent disproportionnés par rapport à la réalisation effective des besognes.

Le 30 juin 1921, une confrontation est organisée sur le chantier entre MM. Chauviré, Collin architecte de la ville, et Bonnet architecte expert mandaté par le tribunal pour constater les irrégularités. Le rapport dressé le 3 juillet par Collin est sans ambiguïté quant à la qualité des travaux et constitue un modèle de réquisitoire à l'encontre de Chauviré. En préambule, il précise que « ces réserves d'ordre général portent d'une part sur la mauvaise qualité des matériaux entrant dans la confection des ouvrages, d'autre part sur leur mise en œuvre, contraire aux règles de l'art, enfin sur l'inachèvement des travaux. »

Tout d'abord le choix des matériaux apparaît médiocre, « les bois tendres ou durs sont de dernière qualité, inacceptables pour la plupart », « les assemblages sont faits avec des clous. » L'exécution des travaux laisse visiblement à désirer et ce n'est pas sans une certaine pointe d'ironie qu'il dresse ce constat accablant : « Le parquet de chêne non assemblé est ouvert de toutes parts, par suite de l'emploi de bois verts, les raisons données par l'entrepreneur pour justifier le jeu anormal que l'on constate sont enfantines, je les tiens plutôt pour une plaisanterie de mauvais goût [...], quant à l'exécution, elle est au dessous de tout, un apprenti rougirait d'en être l'auteur, il y a des chanfreins notamment qui sont un défi jeté à la ligne droite. »

Les assemblages apparaissent également déplorables : « L'examen de cette partie du travail dénote de la part de l'exécutant une méconnaissance absolue de la part de la charpenterie, un entrepreneur soucieux de sa réputation n'aurait jamais dû tolérer un travail semblable. »

La couverture est même inexistante : « Si vous ne l'aviez pas vue, vous pourriez croire que j'abuse de votre crédulité, oui la couverture n'est pas faite, le voligeage primitif laisse apercevoir le ciel de tous côtés, on se livre à une débauche de peinture avec des fonds de camions. » La réalisation de la charpente du

35. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 1 D 59, p. 32-33 et 1 M 96.

36. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 1 M 96. Chauviré est également chargé d'aménager une partie de l'école située rue Sérurier.

37. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 1 M 96 (lettre de E. Chauviré, 21 mars 1921).

comble apparaît tout aussi consternante : « Ici l'incurie dépasse tout ce que l'on peut imaginer, le poinçon qui est le pivot de la résistance (...) est pourri. »

À lire un tel rapport, on peut légitimement se demander comment le kiosque tient encore debout ! Plus grave enfin, les demandes de paiement frisent le scandale puisque « les demandes d'acomptes excédaient le montant du marché, alors que les travaux n'en représentaient pas même la moitié. »

En fin de compte, l'interruption des travaux est finalement plus dramatique pour le kiosque par rapport à 1919. À cette époque, du carton bitumé le recouvrait, mais cette couverture provisoire est ôtée par Ernest Chauviré pour effectuer l'ouvrage. L'interruption du chantier et les pluies fréquentes du printemps 1921 érodent encore un édifice déjà bien fatigué et c'est dans des conditions assez spartiates que la musique du 45^e se produit au kiosque dès le 29 mai³⁸.

Sans grande surprise l'entreprise Chauviré est déclarée en état de liquidation judiciaire le 7 juillet 1921³⁹. Des travaux d'urgence interviennent peu après puisqu'un mémoire de 1921 précise que la réparation provisoire du kiosque est réalisée durant l'été en vue de la fête patronale de Laon le 22 août⁴⁰. À cette occasion le concert est donné au kiosque par l'Harmonie municipale et l'Union chorale de Laon⁴¹.

Inquiet de l'état de déliquescence du kiosque, le maire demande à Charles Amboise, liquidateur judiciaire de l'entreprise Chauviré, l'autorisation de confier l'achèvement du chantier à l'architecte de la ville. Cette requête lui est accordée le 15 avril 1922 et la ville peut confier les travaux à un autre entrepreneur⁴². Le 12 juin 1922, le remontage du kiosque est entamé par les ouvriers de Haution, entrepreneur de charpente, assisté de Prudhommeaux. Les travaux doivent être terminés pour la fin juin, la couverture étant ensuite réalisée par Lebrun, entrepreneur de couverture. Les travaux de réparation suivants concernent l'électricité et le 8 août 1922, l'architecte de la ville signale à M. Hiernard, électricien à Laon, que sa soumission a été acceptée pour un montant total de 1 015 francs.

L'ensemble des travaux exécutés entre 1920 et 1922 aura coûté la somme de 28 016,68 francs et monopolisé de nombreux corps de métier, tous laonnois : l'entrepreneur Chauviré auquel succèdent MM. Haution et Prudhommeaux, l'électricien Hiernard, le couvreur Lebrun, le peintre Mérini et la société anonyme du gaz et électricité de Laon.

38. *Les tablettes de l'Aisne*, 5 juin 1921, p. 2. Pour anecdote, le journal relève la qualité de la représentation mais ponctue son papier en demandant d'empêcher désormais les enfants « de courir autour du kiosque en poussant des cris pendant l'exécution des morceaux » !

39. Le dossier de liquidation judiciaire de l'entreprise Chauviré est conservé aux Archives départementales de l'Aisne sous la référence 60 U 30. Le concordat définitif entre Chauviré et ses nombreux créanciers n'intervient que bien plus tard, le 27 juillet 1928.

40. E-dépôt 401, arch. com. Laon, 4 H 346, mémoire des travaux exécutés par MM. Haution et Prudhommeaux.

41. *Les Tablettes de l'Aisne*, 28 août 1921, p. 2.

42. Laon, 1 M 96 (lettre de E. Chauviré, 21 mars 1921).

Dates approximative des travaux	Nom de l'entrepreneur ou fournisseur	Lieu d'exécution des travaux ou d'utilisation des fournitures	Montant des sommes payées
Août-octobre 1920	M. Chauviré	Travaux de réparation	13 200,00
Août 1921	MM. Haution et Prudhommeaux	Réparation provisoire du kiosque pour la fête patronale	802,22
Juillet 1922	MM. Haution et Prudhommeaux	Travaux de réparation pour dommages de guerre	5 612,43
Juillet 1922	Société anonyme du gaz et électricité de Laon	Établissement d'un branchement et pose d'un compteur en location pour l'éclairage	615,00
Août 1922	M. Hiernard	Installation électrique au kiosque de la Couloire	1 015,00
Octobre 1922	Société d'entreprise laonnoise du bâtiment	Travaux de réparation pour dommages de guerre	1 564,71
Août 1922	M. Lebrun	Couverture du kiosque en zinc	4 222,41
1922	M. Ménini	Travaux de peinture	984,91
Montant total des travaux fin 1922			28 016,68

Tableau n° 4 : récapitulatif des travaux exécutés entre 1920 et 1922 au kiosque

(source Arch. com. Laon, 4 H 346)

À peine quatre mois de travail pour sa construction en 1877, contre deux ans pour sa restauration, le kiosque vit un long calvaire au lendemain de la guerre avant d'être à nouveau opérationnel. De menus travaux sont encore effectués durant les dix années suivantes, au moins jusqu'en 1933, et financés sur les crédits de dommages de guerre afin de lui redonner un nouvel éclat. Mais son heure de gloire fait déjà partie du passé, le nombre de concerts donnés s'y réduit durant l'entre-deux-guerres. Cet édifice est toujours présent sur la promenade de la Couloire mais arbore une architecture beaucoup plus sobre, qu'à son origine. Il constitue aujourd'hui un des rares témoins de la foisonnante activité musicale et culturelle de Laon à la fin du XIX^e siècle.

Jean-Christophe DUMAIN

Pièces justificatives

Pièce n° 1

Compte-rendu de l'inauguration dans le *Courrier de l'Aisne*, n° 141, mercredi 20 juin 1877, p. 3

Samedi dès huit heures du soir, grande fête à la Couloire à l'occasion de l'inauguration du kiosque élevé sur cette promenade et destiné à servir de théâtre aux concerts militaires et en général à tous concerts donnés soit par les musiques des régiments en garnison à Laon, soit par la Société musicale et l'Union chorale de notre ville, quand il y aura lieu. Désormais, sous ce rapport, la ville de Laon, au goût artistique de laquelle nous nous plaisons à rendre ici un public hommage, n'aura plus rien à envier à certaines villes de beaucoup plus importantes, et même aura un avantage marqué sur certaines d'entre elles, Amiens par exemple, qui attendent encore la construction d'un kiosque destiné à la musique populaire.

Nous voulons donc tout d'abord féliciter la municipalité laonnoise pour son heureuse initiative et nous serons assurément l'interprète des sentiments de la population tout entière en disant que l'érection de ce kiosque sur une de nos plus charmantes promenades lui cause une réelle satisfaction.

Nous nous sommes expliqué déjà sur la situation de cette construction à la fois élégante et solide et d'un bel aspect, vue des diverses allées dont elle est en même temps le centre et le fonds. Le coup d'œil en est beaucoup plus beau, même la perspective plus magistrale, et, disons le mot, véritablement féerique quand, à l'extrémité de chacune des grandes allées bordées d'un double cordon de globes lumineux, le kiosque, semblable à un palais d'été vous apparaît tout ruisselant de lumière.

Tel il était samedi, et de l'aveu de tous, l'aménagement et les heureuses dispositions de l'éclairage des diverses parties de la promenade faisaient l'éloge des organisateurs.

L'heure de l'inauguration était du reste bien choisie : à huit heures et quelque ait été l'élévation de la température de la journée, cette température s'attéduit et une brise fraîche, qu'on aime d'autant à aspirer, commence à se faire sentir. Aussi, de bonne heure on a pu voir des flots de population se diriger à la Couloire par les diverses voies qui y convergent. À l'ouverture du concert, toutes les allées et contre-allées étaient envahies par les promeneurs à ce point qu'il était difficile de se frayer un passage en certains endroits rapprochés du kiosque, sous la coupole illuminée duquel la société de musique municipale avait pris place tout d'abord.

Il n'y a qu'une voix sur l'excellente interprétation des deux morceaux exécutés par cette société, si habilement dirigés par M. Selmer : *l'Orientale (à la mosquée)* a été particulièrement remarquée et applaudie ; on a applaudi de même et avec juste raison la fantaisie sur la *Part du Diable* d'Auber.

La fanfare du 29^e d'artillerie s'est fait entendre ensuite. Ici on a pu noter que l'éclat des instruments de cuivre acquérait une puissance de sonorité plus grande encore en raison du nouvel emplacement de l'orchestre, ce qui a peut-être son inconvénient, surtout pour les musiques dites fanfares où règnent ces instruments à l'exclusion de tous autres : nous devons dire cependant, et cette réserve faite, que le pas redoublé *le Retour* et une polka *Rosalie* ont été exécutées aussi bien qu'elles pouvaient l'être.

On connaît les progrès faits de jour en jour par notre Union chorale. Le chœur de la *Ronde de nuit* a été fort remarquée.

Pièce n° 2

Rapport du commissaire de police relatif aux dégradations ayant affecté le kiosque de la Couloire au printemps 1917 (22 juin 1917).

E-dépôt 401, Arch. com. Laon, 4 H 346

J'ai l'honneur de fournir à Monsieur le Sénateur maire de la ville de Laon les renseignements suivants sur l'état actuel du kiosque de La Couloire.

Vers le 12 avril dernier, dès le bombardement de la partie nord du territoire de la ville par les pièces à longue portée, les soldats allemands casernés à Laon et à Semilly se sont réfugiés avec leur matériel sur toutes les promenades de la ville. C'est ainsi qu'ils ont amené sur la Couloire 10 auto-camions, diverses voitures et 30 à 40 chevaux qui ont été mis à la corde. Les hommes couchaient sur la promenade partout où ils pouvaient trouver abri. Ce matériel a séjourné en cet endroit pendant un certain temps.

Jusqu'à cette époque, le kiosque avait été épargné, mais à partir de ce moment, il eut à subir de sérieuses déprédations et chaque jour on remarquait de nouveaux dégâts.

C'est ainsi qu'actuellement, on constate que :

- 1° la porte d'entrée est enlevée
 - 2° les rampes de l'escalier ont été brisées et enlevées.
 - 3° toute la galerie a été également brisée et enlevée
 - 4° la trappe de la cave a été emportée
 - 5° sept planches du parquet ont été déclouées et jetées dans la cave ; ces planches ont 1,50 m de longueur et 0,11 m de largeur.
- et enfin une brèche de 0,55 m de diamètre a été pratiquée dans la maçonnerie pour permettre plus facilement de s'introduire dans la cave.

Tous ces dégâts ne peuvent être imputés qu'aux troupes allemandes, attendu que pendant leur séjour sur les promenades ils étaient constamment sur le kiosque.